

Nous avons déjà consacré un article à la peinture de Mareike Geys dans notre numéro 18 et c'est avec grand plaisir que nous l'accueillons à nouveau. Ce passage en revue des premières lignes de la grande et paisible armée des musiciens morvandiaux nous touche absolument. Certes, ce frétilant régiment-là porte la meilleure part de l'âme de nos vilains, mais c'est la peinture de Mareike qui donne la note fondamentale ! Quelque chose d'imperceptible, un léger décalage, un petit rien qui bouscule notre perception ! Elle tire très légèrement la réalité et par ce minuscule glissement, dévoile et nous impose une sorte d'intimité essentielle avec ses sujets. Ainsi donc, après avoir folklorisé de leur vivant, les voici presque ! Alors, si les regarder ainsi conjugués au plus-que-présent vous donne des frissons, retournez-vous et, dans les couleurs de leurs musiques plurielles, dansez ! (P.L.)

MUSICIENS DUMORVAN



Dans le Morvan, aujourd'hui, près de deux mille personnes pratiquent un art de la tradition populaire, musique, chant, danse ou conte. Les plus grosses manifestations attirent parfois plus de 10 000 spectateurs dans un village de quelques centaines d'habitants. L'année est rythmée par des fêtes symboliquement dédiées chacune à un instrument de musique : Fête du violon en février et Printemps de l'Auxois en mai ; Cornemuses d'Europe en juillet, Fête de l'accordéon et Fête de la vielle en août.

Cette musique-là s'apprend au contact de l'Autre, par l'écoute en direct, dans une approche qui fait jouer le corps plutôt que l'intelligence, la convivialité plutôt que la discipline. On peut apprendre sans maître, simplement par l'imitation de quelques voisins. Les structures musicales de base sont simples, on a une grande liberté d'interpréter à sa façon le morceau entendu en gardant chacun sa personnalité ; on peut rapidement jouer en public avec un petit niveau technique et une bonne attention aux autres. On se constitue rapidement un répertoire, quelques standards qui favorisent la rencontre entre musiciens de niveaux techniques différents. On peut commencer à tout âge, quel que soit son bagage culturel et son niveau social. On peut jouer sans cérémonie, entre amis, au bistrot ou sur la place, sans prétendre se donner en spectacle.

Ainsi, on se découvre une appartenance, un réseau, une culture de voisinage, on partage un héritage, un bien commun qui prend son sens d'être réactivé : "Ce qui se chante ici, c'est le désir de se retrouver, de caresser des repères, d'affirmer qu'il y a des souvenirs et qu'ils se sont transmis, qu'il n'y a pas de rupture avec "avant" qu'il n'y a pas d'exil. [...] Là s'exprime la nécessité de s'inscrire dans une histoire, de la faire chanter pour la poursuivre en la reprenant à son compte."

Évelyne Pieiller, *Le Monde diplomatique*, mars 2003. C'est cela, faire vivre une culture traditionnelle ; ce n'est pas recevoir passivement un héritage donné. C'est une façon d'habiter le territoire en s'appuyant sur un apprentissage, une recherche, une confrontation et une construction. La défense d'une culture locale ne correspond pas à une volonté d'exclure, elle est là au contraire pour créer de belles occasions de rencontre.

Il suffit, pour se convaincre de la capacité d'adoption de ce milieu, de s'informer de l'origine familiale des principaux acteurs du mouvement : la moitié à peine est originaire du pays. Les autres s'y sont installés. Mais il est essentiel de comprendre que la capacité d'adoption ne fonctionne pas à sens unique. C'est comme le repiquage au jardin : la plante nouvelle doit refaire ses racines dans sa nouvelle terre avant d'en extraire sa substance et de se développer.

Au début, nous nous sommes d'abord seulement efforcés de ne pas mourir trop vite, d'exister tout simplement, d'exprimer des émotions oubliées, refoulées et les rendre, les partager pour retisser des liens avec cette part de nous-mêmes que le monde contemporain veut nous faire oublier. Retrouver auprès des anciens encore en activité l'héritage d'un trésor culturel perdu et des marqueurs de singularité : pratiques culturelles populaires, musique, danse, langue, activités locales spécifiques, architecture, lieux de mémoire... avec le souci de rendre la monnaie de ce trésor à ceux-là mêmes qui le transmettent. Retisser du lien social, favoriser des pratiques conviviales, irriguer le réseau amateur et élever le niveau d'exigence artistique sans faire de l'élitisme. Multiplier les lieux d'expression et les occasions de jouer et décloisonner les pratiques musicales. La plupart des groupes sont aujourd'hui composés de musiciens d'horizons multiples. Les groupes professionnels exportent leur musique dans le monde et jouent avec des musiciens d'autres écoles : jazz, musiques savantes et musiques du monde. Certains sont devenus des professionnels connus et reconnus, d'autres préféreront toujours rester amateurs ; l'essentiel est qu'ils puissent continuer de jouer ensemble.

Tous ces musiciens, conteurs, chanteurs, danseurs retissent de nouvelles formes de lien social autour des notions de voisinage, d'accueil, d'entraide, de rencontre et de confrontation sans pour autant abandonner l'outil magnifique de la mémoire collective, qui se fonde sur le dialogue entre les générations et les milieux sociaux.

Portraits par Mareike Geys



Mickaël

Charmeur de serpents ; une douceur à vous faire avaler n'importe quoi – méfiez-vous quand même, c'est un conteur ! - Il peut glisser entre vos phrases les ondulations de ses sifflantes clarinettes et vous n'y entendrez que du feu. Quand il joue, vous vous en rendez parfois tout juste compte, mais quel bonheur !



Rémi

Devant, dans la lumière, c'est une vielle en bois simple. Au fond, dans l'ombre, sous la lampe, des feuilles et un stylo. Tout le travail de l'homme qui se tient entre deux, c'est de faire revenir ce qui se peut de l'ombre vers la lumière. De faire reculer l'oubli d'encore une ou deux générations.



Raphaël

Sur la nappe blanche, la cornemuse épuisée, couchée sur le flanc, attend le sacrifice. Cernunos le dieu cuisinier est prêt lui aussi, déterminé. Il va vous la parer, la préparer, et la servir selon une recette de lui seule encore connue. Mais vous aimerez, c'est sûr.



Pierre

Meneur de loups, ça s'est déjà vu, mais meneur de violoneux ! Voilà le seul musicien qui mérite une vraie biographie : passer, avec les mêmes moustaches, de l'instruction publique à la viticulture biologique, ça valait bien un petit ban bourguignon. D'autant que sa musique, comme son vin, justifie d'une appellation contrôlée : belle structure, équilibrée, un peu tannique, bien colorée et longue en oreille...

**Sébastien**

Un costaud, traçabilité assurée, charolais élevé sous la mère à l'herbe et aux vents du Morvan, au pied de la montagne de Château-Chinon ; là, souffle parfois de l'Ouest un fort vent d'Irlande porteur de lourdes averses d'eau noire. Ces vents-là ont bercé sa tendre enfance, il les écoute encore en nous regardant du coin de l'œil. Au fait, savez-vous qui joue dans l'ombre du vent, Dédé, François, Christian... ?

**Aurélie**

Tiens, une "Arcandière" ! Je ne sais d'elle que cette douceur et un brin de malice attachés à son regard sur le monde, le timbre d'une voix et l'ombre d'une clarinette. Sur fond de partition, on comprend qu'elle est la seule parmi tous ces gugusses à savoir lire la musique. Quand on vous dit que les filles sont toujours meilleures à l'école !

**Maurice**

Ce garçon a une ombre bleue comme une orange, une aura si vous voulez. C'est un discret, parfois à court de souffle, toute sa voix est dans l'accordéon, son poumon de secours, l'écho de sa lumière intérieure. On ne demande pas à un musicien de faire du bruit, sa musique suffit.

**Eric**

Un orfèvre, ça se voit à la boucle d'oreille. Un type capable de faire décoller une vielle au premier tour de manivelle, ça ne court pas les rues. Dès qu'il tourne, on le reconnaît entre mille : accord impeccable, son inimitable, jeu précis, mélodies ciselées qui vous transportent dans l'instant de l'autre côté du mur du son. Un amoureux de la belle ouvrage.

**Christian**

Musicien sans frontières. Voyez- vous l'œil qui pétille à l'affût d'une rencontre nouvelle ? Attention, entre les mains massives de cette montagne de cuir noir se cache une petite souris frémissante : l'accordéon. Et un accordéon peut toujours en cacher un autre, oriental, malgache, irlandais, bulgare, parisellien, morvandiau... existe-il encore un coin du monde inconnu de ses accordéons ?

**Thierry**

Le combattant est ici au repos, présentant sa vielle comme on présente les armes, habité par une sorte de force tranquille. Pourtant, pour qui l'a vu en scène, ce musicien est une bombe d'hypersensibilité, une étoile rouge dont la musique est un long cri rauque bourré de rythme, d'énergie et de révolte. Le guérillero de la musique traditionnelle.